

Introduction

Autor(en): **Meyer, François-Xavier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ethnologica Helvetica**

Band (Jahr): **4 (1980)**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1007716>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

INTRODUCTION

Si l'intérêt grandissant que suscite l'ethnologie de la Suisse justifie le choix du thème de ce recueil, les chercheurs ne sont pas encore si nombreux qu'il ait été possible de centrer les contributions autour d'un thème spécifique de cette ethnologie. Leur diversité aura cependant l'avantage de faire mieux apprécier le champ des possibilités de recherche en ce domaine.

Le souci de donner un aperçu d'une tendance importante de l'ethnologie contemporaine n'est cependant pas la seule raison qui nous a amenés à proposer ce thème: c'est que l'étude de cultures occidentales par des Occidentaux questionne des aspects fondamentaux de notre discipline.

L'ethnologie actuelle se caractérise moins par l'objet de sa curiosité que par la relation de différence à cet objet. L'ethnologue étudie des groupes humains qui appartiennent à des cultures autres que la sienne, et cette altérité est aussi bien une exigence épistémologique qu'une condition psychologique de la recherche.

Cette spécificité de l'ethnologie se marque bien dans ce qui la différencie de la *Volkskunde* quand leur objet, et c'est le cas dans ce volume, est le même. La seconde voit les choses du dedans et c'est souvent pour mieux les affirmer qu'elle s'intéresse aux données fondamentales ou remarquables de l'identité culturelle. La première voit ses objets du dehors et cherche à définir leur identité, leurs modes de fonctionnement en vue d'une connaissance globale des sociétés humaines.

Il ne faut donc pas s'étonner de ce que malgré des sollicitations adressées à tous les milieux ethnologiques en Suisse, les contributions ethnographiques dans ce volume nous viennent principalement de la *Volkskunde* et des ethnologues américains.

Des recherches d'ethnologues indigènes existent cependant en Suisse et il faut s'attendre à ce que, les difficultés du travail dans le Tiers-Monde et la vogue de l'intérêt pour le patrimoine aidant, les chercheurs travaillant dans leur propre culture soient de plus en plus nombreux.

Qu'en est-il alors de l'altérité nécessaire? Les clivages socio-culturels qui caractérisent nos sociétés "complexes" suffisent-ils à don-

ner à l'ethnologue lausannois au seuil d'un village valaisan les yeux de l'ethnologue polonais débarquant aux Iles Trobriand? Son voyage vers l'autre ne risque-t-il pas de n'être qu'un voyage vers son propre passé, face auquel son altérité ne serait pas tant celle d'un autre que celle d'un "monstre" (Duvignaud) né de la grande rupture industrielle?

Il est généralement admis que l'expérience du terrain dans une culture différente, "expérience toute personnelle et traumatisante" (Leach) qui permet à l'ethnologue de franchir les barrières de la différence pour mieux comprendre ceux qu'il veut étudier, le transforme au retour en étranger – toute proportion gardée – à sa propre culture. Est-il concevable qu'un ethnologue suisse conduise des recherches en Suisse sans avoir vécu auparavant l'expérience d'un terrain plus fondamentalement étranger?

C'est cependant moins l'altérité que l'ambiguïté qui caractérise la position de l'ethnologue, et cette ambiguïté est plus marquée encore s'il travaille dans son propre pays. Si la prétention à l'objectivité académique – toutes limites comprises – entraîne à une vision distanciée, quasi esthétisante, sa qualité "d'indigène" amène un tel ethnologue à prendre parti. L'ambiguïté s'exaspère dans le cas des études du monde rural, objet que l'ethnologie de l'Europe est le mieux à même d'aborder. De telles études en effet ne peuvent manquer, dans la configuration actuelle, de mettre en évidence le conflit entre le monde urbain, dont le chercheur participe, et le monde rural avec lequel il sympathise. L'ethnologue peut-il, dès lors, ne pas être "coincé entre l'esthétique et la guérilla" (Duvignaud)?

La perspective d'un développement des recherches ethnologiques sur la Suisse rejoint la vision ancienne d'une anthropologie visant à la connaissance de soi et pose une question que je crois propre à éclairer les conditions de notre temps et de notre métier: que dire d'une société qui chercherait à se connaître par des moyens construits pour l'approche de cultures différentes, qui s'aborderait comme si elle était extérieure à elle-même?

François-Xavier Meyer

